



C'est l'été dans le Lot

PADIRAC

Le gouffre : un lieu incontournable et emblématique du Lot

Le gouffre de Padirac est un passage obligé pour toute personne venant visiter le Lot. Découvert en 1889 par Edouard-Alfred Martel, il émerveille toujours ceux qui y descendent.

À la fin de la guerre de Cent Ans, un groupe de soldats anglais, présent dans la région a caché un trésor dans le gouffre de Padirac, enroulé dans une peau de veau. Il n'a jamais été retrouvé. Un trésor, le gouffre en est un en lui-même, exposé au monde depuis sa découverte en 1889 par Edouard-Alfred Martel. Il est désormais une place incontournable dans le Lot.

Et si la fréquentation avait quelque peu baissé ces dernières années, Covid oblige, Magdaléna Mauguéret, du service communication rassure : « Cette année, on va normalement retrouver un niveau de fréquentation semblable à 2019. » Et le public est bien présent malgré les 35 degrés qui règnent dehors. La plupart ont réservé et rentreront dans le gouffre. Quelques-uns rentreront... chez eux, car il n'y a plus aucune place disponible.

En s'avançant, on peut se pencher au-dessus de cet énorme trou de 33 mètres de diamètre. La vue est impressionnante. L'envie de descendre est forte même s'il faut avouer la petite inquiétude en pensant à la remontée. Magdaléna s'en amuse : « Il y a deux choix : les

escaliers et l'ascenseur. Souvent on prend les escaliers au début et on remonte en ascenseur. »

103 m de profondeur, 33 m de diamètre

En descendant, la température se rafraîchit, devient agréable. Une fois arrivé en bas du gouffre, il fait 13 degrés toute l'année. Mais il faut se rendre 103 m sous terre, et descendre les marches qui n'en finissent plus. « T'as compté combien de marches on a descendues ? » demande un père à son enfant. 207 si on veut être précis.

En bas, la galerie de la source s'étend sur quelques centaines de mètres. L'eau y est transparente. En revanche, mieux vaut ne pas tenter une baignade car elle ne dépasse jamais les 12 degrés.

Ne pas s'y baigner, mais la survoler pendant 500 mètres sur un bateau. Il faut passer par la salle de la pluie, où des gouttes tombent en continu. Le gouffre est assurément une merveille géologique. Et, particulièrement la Grande Pendeloque, une énorme stalagmite de 60 m de long pour un poids d'environ 600 tonnes. Impressionnant.

La salle du Grand Dôme, point culminant du gouffre

Débarqué, il faut continuer dans un passage étroit pour arriver au lac des Gours, somptueux phénomène. On pourrait presque dire qu'il s'étend sur deux étages, qu'il forme un barrage naturel. L'eau y est réfléchissante. Pour finir, il faudra faire un nouvel effort physique. Car la salle du Grand Dôme ne peut être atteinte qu'en montant à nouveau



150 marches. Une fois en haut, un nouveau lac, le Lac Supérieur où trône la fameuse « pile d'assiettes ». Et puis, il faut prendre le chemin du retour, la visite arrivant à son terme. Et l'éternel débat revient au galop : marches ou ascenseurs ? Il est possible de reprendre les marches, mais pour être honnête, l'ascenseur est trop tentant, question de courage. Il faut être armé pour remonter les 207 marches. Comme quoi Magdaléna avait bien raison. Trois ascenseurs pour ressortir, et, pour les plus motivés, une exposition sur les explorateurs est accessible en libre-service, nouveauté de cette année. En rentrant, des cris partent sur notre droite, cris d'enfants heureux. « Pour vous récompenser d'avoir monté les marches, je vous offre la glace », annonce l'animateur. En revanche, une déception réside tout de même. Il y a beau chercher, aucune trace du trésor des soldats anglais.

Corentin Maugue

Le gouffre de Padirac, une cavité impressionnante de 33 mètres de diamètre. / DDM

INFOS PRATIQUES

Tarifs (haute saison) : adulte, 21,50 € ; enfant de plus de 12 ans et étudiant, 20 € ; enfant de 4 à 12 ans, 16,50 € ; gratuit pour les moins de 4 ans.

Plus d'informations sur <https://www.gouffre-de-padirac.com/>